

4) L'ANDALOUSIE :de 1578 à 1588

Jean va passer 10 ans de sa vie en Andalousie : 1 an à l'ermitage du Calvario dont il est nommé supérieur, 3 ans à Baeza dont il fonde le collège et en devient le 1er recteur, et 6 ans à Grenade. Il demeure quelques jours au monastère de Béas, ce fut un moment de forte amitié avec les soeurs. Elles sont impressionnées par son aspect épuisé . Voici leur témoignage : *"il était squelettique, il n'avait plus que la peau sur les os. Il était très maigre et d'une paleur cadavérique. Il semblait hors de lui-même et si fatigué qu'il ne pouvait presque pas parler..."*. Voulant lui épargner une fatigue, les soeurs lui chantèrent une chanson mélancolique créée par un des carmes les plus solitaires du Calvario, le Frère Pedro de San Angelo : *"Qui ne connaît pas de peine / en cette vallée de pleine douleur / n'a pas savouré l'amour / car la peine est le vêtement de celui qui aime"*. Lorsque Jean de la Croix entendit cette strophe, les larmes commencèrent à lui couler abondamment; d'une main il s'appuya sur la grille, et de l'autre il fit signe aux religieuses d'arrêter. Un silence profond et prolongé descendit sur le parloir. Alors Frère Jean raconta comment Dieu lui a fait comprendre le grand bien qu'on éprouve à pâtir pour Lui. Les soeurs témoignent : *"Nous fûmes stupéfaites de voir un homme si durement éprouvé, qui regrettait de n'avoir pas pâti plus encore pour Celui qui a tant souffert pour nous"*. Il ne faut s' étonner de ce style que nous trouvons aujourd'hui doloriste. Jean, qui n'a alors que 36 ans, se souvient de la parole de St-Paul qui nous invite à la "communion aux souffrances" du Christ. Dieu peut nous donner la force au moins de consentir à nos souffrances et de les supporter, sans manquer cependant de tout faire pour soigner notre mal.

D'ailleurs, dès son arrivée au monastère du Calvario, Jean va s'employer à redresser le climat hyper-ascétique d'héroïsme pénitentiel qui y règne : il porte ses frères plutôt à la confiance en la Providence de Dieu. Tout n'est pas que oraison, travail et silence. Jean tente d'instaurer un rythme de vie où les frères vont de temps en temps se promener à la campagne pour recréer leur esprit et se détendre. L'attitude spirituelle de la communauté change, elle s'ouvre à de nouveaux horizons grâce aux exemples de bonté, de mansuétude, de détachement, d'amour de la solitude et de la prière contemplative que le Frère Jean leur communique.

Un laïc témoin au procès de béatification le décrit ainsi: *"Il parlait de Dieu et des choses spirituelles avec tant d'élévation qu'il nous réjouissait, nous recréait, nous inspirait du recueillement en Dieu....Il parlait souvent avec tant d'efficacité et de hauteur de vue qu'à l'entendre non seulement je me sentais consolé de mes propres misères qui pourtant étaient grandes, mais encore il me venait le désir de souffrir davantage, j' étais entraîné à la patience...Il me semblait que ceci n'aurait pas été possible si, après Dieu, il n' y avait pas eu les conseils et les exhortations de ce saint, et l'exemple rare de la sainteté qui resplendissait en lui et que je pouvais voir."*

Une soeur, de celles qui a le plus bénéficié de ses conseils, témoigne dans le même sens : *"Il se faisait respecter de tous par ses dons et la dignité dont Dieu l'avait doté...Sa Majesté (le Seigneur Dieu) prouvait qu' Elle demeurait en lui, bien qu'il fût de petite taille, d'aucune apparence avec un habit rapiécé, avec une attitude humble et joyeuse sans vouloir le prétendre...Il avait reçu de notre Seigneur le don de persuader ses auditeurs de pratiquer les vertus et il les fascinait au point que la chose paraissait très simple...Quand il parlait de Dieu, il était intarissable."*

La prieure de Grenade, Ana de Jésus est choquée que Frère Jean appelle Mère Thérèse (d'Avila) "ma fille" alors qu'elle a 63 ans et lui seulement 36 ans. Mère Thérèse lui répond : *"Je m'étonne de vous entendre vous plaindre sans motif, ma fille, vous avez à votre disposition un homme céleste et divin....Je n'ai pas trouvé dans toute la Castille un autre qui, comme lui, nous encourage aussi bien sur le chemin du ciel. Vous ne sauriez croire combien son absence me laisse dans la solitude. Vous avez un grand trésor en ce saint. Adressez vous à lui, mes chères filles, en toute simplicité ; je vous assure que vous pouvez le faire comme si c'était moi-même...Que toutes lui ouvrent leur âme, elle verront les progrès qu'elles feront. Le Seigneur lui a donné un don très particulier dans tout ce qui est spiritualité et perfection... Mon Père Frère Jean de la Croix est vraiment père de mon âme."*

Lors du "catarrhe universel" de l'année 1580, *"il était très charitable, surtout à l'égard des malades, il se donnait du mal pour les soigner et bien les traiter. Il ne regardait pas à la dépense et allait lui-même leur tenir conversation.Si c'était nécessaire, il faisait l'enfant pour les distraire, donc les soulager. Il aimait que les malades écoutent la musique si cela pouvait les aider . Il avait autant d'attention pour les frères convers que pour les choristes."*